



Cours de familiarisation au pistolet

Documents pour le participant



Table des matières

1. Présentation de la société
2. Armes et éthique
3. Historique du tir de combat au pistolet
4. Présentation de la FSTCS
5. Manuel ou règlement militaire
6. Règles de sécurité
7. Connaissance des trois types d'armes
8. Check-liste pour le contrôle du fonctionnement
9. Normes de performance à sec pour le pistolet
10. Connaissances théoriques NTTC pistolet
11. Suggestions de lecture et adresses utiles
12. Carte de contrôle de l'instruction dans fourre plastique



1. Présentation de la société



Société Militaire de Tir au Pistolet

La Société Militaire de Tir au Pistolet est une association au sens de l'article 60 du CCS. Elle fait partie de la Fédération Suisse de Tir de Combat Sportif et a son siège à Fribourg.

Elle a été fondée en 1989 par un groupe d'anciens camarades de l'école d'officiers, désireux d'améliorer l'instruction au tir dans l'armée, respectivement hors du service. C'est pour cette raison que ses statuts mentionnent expressément le but fixé par l'ordonnance du conseil fédéral de 1935, à savoir "l'amélioration de l'habileté des militaires au tir pour le bien de la défense nationale".

Elle est dirigée par un président, entouré d'un comité pour l'administration et d'une commission technique pour l'organisation des cours et entraînements. L'organe suprême reste bien sûr l'assemblée générale, qui se réunit une fois par année, au mois de décembre.

La SMTP a été fondée à l'origine pour permettre le développement et "l'helvétisation" de ce qui est devenu la NTTC, Nouvelle Technique de Tir de Combat de l'armée, ce qui fait qu'une de ses activités principales est la formation de tireurs, respectivement de moniteurs de tir provenant de corps constitués.

La SMTP compte actuellement environ 120 membres, provenant de toute la Suisse, des Grisons à Genève. Ses membres sont pour la plupart instructeurs, policiers, garde-frontières, garde-forts, ou membres de sociétés de sécurité. On trouve parmi eux environ 25 moniteurs et candidats-moniteurs. Ceux-ci, outre la formation classique comme moniteurs 25/50 m et comme "Safety Officer" de la FSTCS, reçoivent une formation interne s'étendant sur une à deux années. Ils sont astreints à des cours de recyclage annuels.

Les conditions d'admission sont celles de la FSTCS, à savoir présenter un casier judiciaire vierge, et une preuve d'assurance RC. A cela s'ajoutent les exigences internes: réussite du test militaire NTTC 3 et parrainage par un membre de la société. Le candidat-membre doit ensuite faire ses preuves pendant une année, et son acceptation définitive est le fait de l'assemblée générale.

La SMTP organise 12 entraînements par année pour ses membres sur sa place de tir de Granges-Marnand, ainsi que 12 entraînements et cours pour moniteurs et candidats-moniteurs.

Outre le tir de combat, la SMTP a toujours soutenu activement le tir hors du service, en particulier le programme fédéral et le tir en campagne à 25 m au pistolet, qu'elle a organisé toutes ces dernières années. Elle est à ce titre membre de la Fédération des Tireurs de la Sarine, respectivement est contrôlée régulièrement par le Département des Affaires Militaires du canton de Fribourg.



2. Armes et éthique



Société Militaire de Tir au Pistolet

Armes et éthique...

Si pouvoir posséder une arme a longtemps été le privilège de l'homme libre, apprendre à l'utiliser avec compétence est le devoir du citoyen responsable.

Il a été dit que chaque société a un coin sombre où elle n'aime pas regarder. Il y a une centaine d'année, c'était la sexualité. Aujourd'hui, c'est les armes, la violence et la mort.

Si les années 70 ont apporté une certaine libéralisation et une approche plus saine et naturelle du premier problème, l'aspect légal des armes et tout ce qui gravite autour est aujourd'hui un sujet délicat.

La mort était autrefois une partie de la vie. La fermière qui voulait préparer un poulet pour le repas de midi devait d'abord l'attraper et le tuer, avant de le vider.

Les gens naissaient et mouraient à la maison, entourés de leur famille. Une partie des enfants n'arrivait pas à l'âge adulte.

L'industrialisation de la chaîne alimentaire nous a retiré la nécessité de procéder nous même à ces tâches déplaisantes mais nécessaires. Les progrès de la médecine ont mis une barrière entre la maladie, la souffrance, la mort et nous-même.

Paradoxalement, la même fascination malsaine née du carcan victorien posé sur la sexualité, qui a engendré la pornographie et toutes ses déviations se répètent aujourd'hui avec les armes. Dans le monde de l'image, l'arme est vue comme le symbole du pouvoir, le moyen de régler conflits et problèmes. On peut parler à juste titre de pornographie de la violence.

L'arme, comme outil parfois nécessaire pour maintenir l'ordre des choses, souffre d'une connotation négative. Cette connotation s'étend aujourd'hui à son porteur et c'est compréhensible. Quelle est en effet l'image véhiculée par les médias et l'industrie du divertissement du possesseur et du porteur d'arme dans nos sociétés occidentales ? Extrémiste ? Déséquilibré ? Agent d'une dictature ? Policier corrompu ? Justicier sauvage dans le meilleur des cas.

Nous savons bien que cette fascination morbide ne représente pas le monde réel. Toutefois, avec l'apparition de la télévision, "le choc des photos". a tendance à l'emporter sur "le poids des mots". L'image d'une réalité étant plus importante que cette réalité, me conduit à rappeler que le possesseur d'arme se doit d'être exemplaire dans quatre domaines, sur la place de tir comme dans la vie courante.

Sécurité. La sécurité est avant tout un état d'esprit permanent. L'arme se manipule et se traite avec respect, en application des quatre règles fondamentales. La compétence d'un tireur se mesure avant tout à la façon dont il entretient son arme, au contrôle de la direction du canon, à l'absence de doigt sur la détente, à la manière de donner son arme à une tierce personne. Chacun a de ce point de vue là un devoir d'intervention dans sa sphère personnelle quand il voit une de ces règles violées.

Modestie. La SMTP peut se targuer d'avoir réussi à faire changer les choses dans l'armée, avec l'adoption de la Nouvelle Technique de Tir de Combat. N'oublions pas cependant que rien n'est acquis, que nous ne sommes que des rouages dans un mouvement qui a commencé il y a plusieurs dizaines d'années bien loin de chez nous, et que nous avons une dette vis-à-vis de nos anciens et de tous ceux qui ont laissé leur vie ou leur santé pour nous permettre de ne pas répéter leurs erreurs. Nous ne détenons pas la vérité, loin de là. D'autres systèmes existaient bien avant nous et existeront quand nous aurons disparu. Nous pouvons par contre payer une peu de notre dette avec chaque nouvelle personne que nous instruisons dans le cadre de la société ou de notre activité professionnelle. Si cette personne a comme exemple des gens ouverts sachant aussi ne pas se prendre au sérieux, elle aura appris davantage que l'aspect technique. "On instruit ce que l'on est, pas ce que l'on sait !"

Tenue. Font partie également de l'éthique du tireur le respect des autres. Chaussures cirées, rasage frais, coupe de cheveux normale, tenue adaptée à la situation, sobriété et mesure en toutes choses vont de soi. Les membres de la SMTP n'ont jamais ressemblé à une troupe de lansquenets ou à des seigneurs de la guerre des royaumes combattants de la Chine ancienne, et c'est bien ainsi.

Politesse. On a dit une fois qu'une société armée était une société polie. D'aucuns ont dit que c'était une façon d'éviter que de banales disputes ne dégénèrent. C'est peut-être vrai. J'aimerais quant à moi plutôt y voir une manifestation de la maturité et de la responsabilité de personnes adultes. Le porteur d'arme a une responsabilité accrue vis à vis de ses concitoyens. Il ne doit pas démeriter.

Si nous appliquons ces principes de base, nos enfants pourront continuer à bénéficier de ces mêmes droits et devoirs. Chacun de nous peut décider du sort de l'ensemble et porte sa part de responsabilité.



3. Historique du tir de combat au pistolet



Origines

Le pistolet est apparu en tant qu'arme de cavalerie à la Renaissance. C'était alors essentiellement une version raccourcie du mousquet, conçue pour être utilisé d'une main à bout portant, l'autre étant occupée avec les rênes du cheval. Il était transporté par paire dans les fontes de la selle à cause de son poids. Ce mode d'emploi est resté le même jusqu'au XIXème siècle.

Duel au XIXème siècle

A cette époque, le pistolet a été utilisé entre gens de bonne société pour régler certains différends "sur le pré".



Duel en France à la fin du XIXème siècle

Les caractéristiques de l'emploi de l'arme étaient les suivantes : tir à une main, un coup, pas le droit de bouger une fois celui-ci tiré, d'où silhouette effacée et départ du coup soigné. On en trouve une

survivance, de nos jours, dans l'instruction au tir militaire de pratiquement toutes les armées du monde.



La seule instruction au pistolet de bien des armées du monde se limite encore aujourd'hui à une technique vieille de plus d'un siècle.

Duel au Far-west

L'apparition du premier revolver, le Colt "Paterson" en 1836, a changé l'approche de l'arme de poing. Pour la première fois, il était possible de disposer d'une arme capable de tirer rapidement plusieurs coups à la suite. Aux Etats-Unis en particulier, l'art du duel a évolué assez rapidement, mais pas dans le sens que nous illustrent les westerns.



Moins de trois mètres, moins de trois secondes, moins de trois coups, celui qui a déjà l'arme en main au moment où il en a besoin gagne...

Les duels à l'époque se pratiquaient plutôt en position de tir classique. Par ailleurs, beaucoup de règlement de comptes se passaient plutôt au fusil de chasse, en s'embusquant pour tirer sur l'adversaire dans le dos... Contrairement à l'image que le cinéma nous présente, l'arme était le plus souvent portée dans un holster fermé, voire dans les fontes de la selle, pour éviter que les intempéries ne mouillent la poudre et également empêcher sa perte, car celle-ci valait chère. Certains "pistoleros" développèrent néanmoins des techniques empiriques et un programme d'entraînement régulier, d'où l'origine de la légende.



Le "fast draw" est une technique inventée au XXème siècle pour des compétitions. L'arme est chargée à blanc...

L'arme de poing militaire jusqu'en 1914

L'arme de poing était dans toutes les armées européennes, soit un symbole d'autorité - l'arme des officiers et sous-officiers supérieurs - soit l'arme principale de la cavalerie. Les barbelés et la mitrailleuse ont fait disparaître la cavalerie. Les tireurs d'élite ont eux fait prendre aux officiers un fusil pour monter à l'assaut afin d'être moins reconnaissables.

L'arme de poing a été employée surtout dans les raids de tranchées (E. Jünger, "Orages d'Aciers"). Il



SMTP

était à la mode dans les Stosstruppen de monter à l'assaut avec une musette de grenades, une pelle et un pistolet. En effet, le fusil de l'époque était très long, environ 130 cm, et ne tirait pas assez vite (mouvement de charge après chaque coup). Il fallait une arme compacte et à grande puissance de feu pour les combats au corps à corps dans les tranchées.



“Stosstruppen” allemandes démontrant leur matériel. Le pistolet fut employé par les nettoyeurs de tranchée de part et d’autre ...

Le pistolet était la meilleure arme pour remplir ce rôle. Des techniques empiriques furent certainement développées par les combattants des deux bords, mais ne furent jamais systématisées. L'apparition, dès 1918, de la mitraillette, l'arme idéale pour ce genre de travail, fit quelque peu oublier le pistolet comme arme de combat.



Dans bien des armées, le pistolet est avant tout une arme de prestige et un insigne de grade... Armée soviétique, années '60.

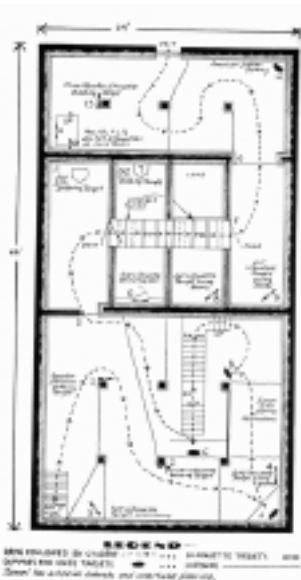
Les années 20, les premiers développements de la Police de Shangaï

Shangaï, spécialement dans sa concession internationale, était dans les années 30 une cité cosmopolite où la criminalité était importante. La rue était dominée par les gangs. Meurtres, viols, hold-up, enlèvements étaient monnaie courante. Les capitaines Fairbairn et Sykes, de la police de Shangaï, qui avaient constaté l'inefficacité des méthodes traditionnelles de tir à la cible pour l'engagement au combat, analysèrent des centaines de combats pour déterminer quels en étaient les paramètres. A partir de ces données, ils déterminèrent de nouvelles méthodes d'entraînement, dans lesquelles ils préconisaient entre autres le tir à très courte distance - 3 m -, le tir systématique de deux coups, l'emploi du pistolet plutôt que du revolver, la création artificielle du stress par l'engagement dans une maison aménagée pour le tir où le tireur était confronté à des cibles



SMTP

hostiles et non-hostiles avec son et lumière, le travail systématique des enrayages, le tir de nuit, la vérification de l'arme et des munitions, éléments que l'on retrouve dans la technique moderne.



Plan d'une "maison hantée" utilisée pour l'instruction il y a plus d'un demi-siècle dans l'armée US

Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, Sykes et Fairbairn furent engagés comme instructeurs au centre d'instruction commando de l'armée britannique et enseignèrent leurs techniques, y compris l'usage de la "maison hantée" (Fun House). Cependant, comme pendant la première guerre mondiale, les techniques pratiques d'utilisation du pistolet restèrent essentiellement l'apanage de troupes spéciales. Ces techniques ont continué à être utilisées dans l'armée britannique, plus particulièrement chez les SAS, et ont peu à peu évolué pour rejoindre dans les années 80 la mouvance principale du tir de combat.



Tir au jugé, règlement de l'armée française de 1968. Un héritage de Fairbairn et Sykes

Les armées françaises et belges, entre autres, ont gardé encore des traces de ce système -tir au jeté, tir au jugé -, mais en dénaturant complètement leur finalité. En effet, ce genre de tir, destiné à être utilisé à une distance inférieure à 3 mètres, se pratique à 15 et 25 mètres...

Les années 30 et le développement du système FBI

Dans les années 30, le FBI, qui déplorait de nombreuses pertes d'agents du fait d'un armement et surtout d'une instruction inadéquate, envoya l'un de ses membres, Hank Sloan, suivre des cours avec les Marines. Ceux-ci étaient en effet les seuls à avoir gardé l'expérience du combat après 1918 de par leurs multiples engagements en Amérique du Sud.



A la suite de son stage, Sloan développa un système de tir basé sur le tir "instinctif" à 7 mètres, ainsi que sur une piste de tir (30 m couché, 25 m assis, 20 mètres barricade gauche et droite, 15 mètres à genou et debout, 10 mètres à une et deux mains...). Ce système apportait à l'époque une grande amélioration, et sauva probablement la vie à bon nombre de ses utilisateurs.

Il présente toutefois un côté "rituel" ("La Prière"), qui nuit à son efficacité :

- Le porteur de pistolet doit remplir son chargeur en cours de parcours au lieu de le changer, ce qui ne correspond à aucune réalité tactique (ce procédé avait été introduit à l'origine pour ne pas désavantager les porteurs de revolver qui ont besoin de plus de temps).

- Le tireur engage toujours une ou deux cibles bien visibles, dans le même ordre, depuis la même position (il lui faut donc au moins autant d'énergie pour mémoriser le parcours que pour se concentrer sur son tir).



Dégainage en "bowling", une technique remontant aux années '30.

- Les limites de temps sont trop longues, le tireur peut se dépêcher au maximum pour courir entre les postes et recharger rapidement. Cela lui permet de prendre beaucoup de temps pour assurer les touchés : il n'y a pas de bonification pour un temps plus court.



Le tir en position "Crouch", démontré ici par Massad Ayoob, tend à limiter la mobilité du tireur et à renforcer la "vision-tunnel".

- Le dégainage avec étui fermé et l'utilisation de la double action ne sont pas obligatoires, ce qui ne correspond pas à la réalité. Dans la réalité, le tireur porte son arme dans un étui fermé, sous peine de la perdre. La seconde supplémentaire perdue pour armer le chien peut être décisive, surtout à courte distance.

- Il existe un grand nombre de positions (6 au total) qui ne sont ni confortables ni naturelles.

- La technique de combat, les enrayages, changements de chargeurs, etc... ne sont pas instruits.

Comme dans toutes les armées et les grandes



administrations du monde, l'entraînement est conditionné par un règlement qui souvent étouffe les initiatives susceptibles d'apporter une amélioration. Trente ans après, le FBI entraînait toujours ses agents selon la même méthode.

Celle-ci arriva en Europe dans les années 60 avec un certain Sasia. Raymond Sasia, professeur de judo et chargé à ce titre de la protection rapprochée du Général de Gaulle, avait été envoyé étudier les méthodes du FBI à l'académie de tir de Quantico, en Virginie. Il revint en France avec un diplôme et créa à Paris une école de tir (le CNT) qui enseigna à des moniteurs, français d'abord, étrangers ensuite. Ceux-ci, rentrant au pays, formaient à leur tour de nouveaux moniteurs. La méthode "Sasia" était née.



Des élèves de la gendarmerie Belge apprennent la position de tir "instinctif", à la fin des années '70. Une technique vieille de 40 ans à l'époque...

Cette méthode fut introduite dans l'armée au cours des années 70 par des instructeurs qui avaient suivi des cours avec la Police de Genève. Toutefois,

l'instruction à une distance inférieure à 15 mètres n'a pas été retenue, vraisemblablement pour des raisons de sécurité et d'économie de munition. Le problème est que 95% des engagements du pistolet **ont lieu** à une distance inférieure à 15 mètres. Cette méthode, simplifiée, avait donc plus de 40 ans au moment de son introduction.

Les débuts du Practical Shooting (Jeff Cooper, American Pistol Institute)

Parallèlement, dans les années 60, se développa en Californie une nouvelle forme de tir, le "Practical Shooting". Un certain Jeff Cooper, Lieutenant-Colonel en retraite des Marines, avait compris que seule la compétition sans contraintes pouvait apporter des améliorations dans un sport. Le tir avait toujours été régi par des règlements stricts. Le tir à une main, la position, la distance, étaient des tabous que nul n'aurait osé transgresser. C'est pourtant ce que fit Cooper et quelques amis. Il imagina un tir nouveau, avec des cibles variées, placées à des distances différentes, et qu'il fallait toucher en commençant avec l'arme à l'étui. Les seuls impératifs étaient la sécurité dans la manipulation des armes. Le port, le dégainage et le tir étaient libres. De ces compétitions est née une position mondialement adoptée, la "Weaver Stance", du nom de son inventeur, ainsi que des méthodes de rechargement rapide, des améliorations dans le domaine des étuis, porte-chargeurs et autres équipements.



Cooper eut l'idée de rassembler toutes ces innovations en matière de tir et commença à les enseigner dès 1969 en Californie, puis dès 1976 dans son ranch de tir de Gunsite, en Arizona. Lorsque certains s'étonnèrent que le FBI/Forces de Police/Armée ne suivaient pas cette façon de tirer, il répondait :



Jeff Cooper démontre la position de contact lors d'un séminaire en Belgique en 1984

"Chez les Marines, le règlement prévoit qu'un Marine doit savoir nager la brasse. S'il nage le crawl, il doit être considéré comme ne sachant pas nager. Tout ce qui est obligé de suivre un règlement ne peut pas s'améliorer. C'est ce qui sclérose l'administration et l'armée. D'autre part, trop souvent, ceux qui décident d'un matériel ou d'un règlement ne sont pas ceux qui devront s'en servir".

Cooper fit du tir pratique ce qu'il est aujourd'hui. A Columbia, en 1976, l'"International Practical Shooting Confederation" fut fondée sous son patronage. Les améliorations en matière de tir et d'équipement continuent et le tir pratique en tant que sport est maintenant répandu dans le monde entier.

Certains crurent avoir trouvé dans ce sport une méthode de tir valable pour la police et l'armée. En effet, la position de tir, très stable, est toujours la même quelque soit la distance. Elle facilite ainsi le tir et augmente la précision. Le dégainage est rapide car sans profusion de gestes inutiles. Néanmoins, toutes les autres obligations du tir pratique, essentiellement être le plus rapide possible (les points obtenus sont divisés par le temps et celui qui obtient le plus haut facteur gagne) conduisent à des aberrations : étuis découpés, compensateurs de recul, visées sophistiquées, munitions sous-chargées pour limiter le recul; et surtout à des réflexes contraires à la survie au combat.

Taylor

Cet aspect du problème sauta aux yeux d'un jeune capitaine de Rangers, Chuck Taylor. Taylor combattit au Vietnam comme chef de section, puis comme commandant de compagnie.



Le capitaine Taylor au Vietnam



A cette occasion, il fut blessé quatre fois en combat rapproché à l'arme légère au cours de 18 mois d'opérations sur le terrain.

Selon lui, c'est une instruction déficiente qui était la cause de ces blessures. En effet, à chaque fois, il aurait pu l'éviter s'il avait mieux su utiliser son arme en condition de combat.

De retour aux Etats-Unis, il effectua des recherches approfondies pour apporter des améliorations aux méthodes de tir et d'instruction au tir de combat. Il fit partie de l'équipe américaine de tir pratique pour les championnats du monde et dénonça le danger que pouvait courir un adepte du tir pratique s'il se comportait au combat comme lors d'un parcours de compétition.



Chuck Taylor révolutionna le domaine de l'instruction aux quatre armes dans les années 80.

Chuck Taylor travailla chez Jeff Cooper comme

Chef des Opérations, à Gunsite, en 1979 et 1980 quand celui-ci commença à se distancer de l'IPSC. En 1980, suite à des divergences "idéologiques" avec Cooper, il fonda sa propre école de tir : l'American Small Arms Academy (ASAA), où il donne des cours destinés aux membres des forces de police et des forces armées. Leurs divergences proviennent essentiellement du choc de deux fortes personnalités, au caractère bien tranché...

Cette méthode de tir est utilisée depuis quelques années par différents corps constitués, police ou armée, entre autres:

- United States Marine Corps (1985)
- US Navy SEALs (1986)
- US Special Forces (1990)
- US Air Force Pararescue (1988)
- Drug Enforcement Agency (DEA) (1987)
- FBI (1980)
- Los Angeles Police Department (LAPD) (1984)
- San Diego PD (1985)
- Minneapolis PD (1986)
- Detroit PD (1985)
- Arizona State Police Academy (1983)
- Escadron Spécial d'Intervention (Belgique) (1985)
- Police Nationale (France) dans une version modifiée (1988)

Un point intéressant à noter est que la majorité des utilisateurs employaient au préalable la méthode FBI, c'est-à-dire une piste de combat pistolet similaire à la nôtre. Tous ont changé pour gagner du



temps, des munitions, ainsi que de l'efficacité et de la simplicité lors de l'engagement. Un autre avantage du système Taylor est la similitude des manipulations et de la mécanique du tir avec toutes les armes (arme de poing, fusil, mitraillette, fusil de police).

Chuck Taylor n'a jamais eu un de ses élèves tué au combat depuis qu'il enseigne. Il est crédité d'avoir sauvé au moins une cinquantaine de vies de policiers ou de militaires avec sa méthode, y compris la sienne.



Le tir IPSC est spectaculaire et plaisant, mais ne prépare pas à la réalité d'un affrontement.

Instruction en Europe et en Suisse

La méthode Taylor fut introduite en Suisse par un groupe d'officiers, déçus de l'instruction déficiente reçue à l'école d'officier. L'un d'entre eux, constatant qu'avec 80 cartouches tirées à une main sur une cible olympique il n'était guère apte à se défendre, chercha à se perfectionner et prit contact avec le responsable européen de Chuck Taylor, qu'il avait appris à connaître à travers ses publications dans la revue AMI (aujourd'hui, Fire !).

L'ASAA disposait en effet depuis 1984 en Belgique d'un représentant, Roger Swaelens, Chef-Instructeur de la Belgian Law Enforcement Agency, société qui s'occupe de la formation des forces de l'ordre et des professionnels de la sécurité. Roger Swaelens, responsable de l'ASAA pour l'Europe, vint donner un premier cours en Suisse en 1987. Le premier groupe de tireurs ainsi formé donna naissance à la SMTP (Société Militaire de Tir au Pistolet), qui commença un long travail de "sape" pour convaincre peu à peu des tireurs d'adopter ce système.

L'ASAA ou la BLEA peuvent instruire un tireur moyen au niveau "Basic" en environ deux jours et 250 cartouches, au niveau "Intermediate" et/ou "Advanced" en deux jours et 350 cartouches supplémentaires, selon l'habileté du tireur.



Ancien du régiment para-commando, Roger Swaelens comprenait parfaitement la réalité de l'instruction de masse de milliers de soldats. Son instruction simple et réaliste fut décisive pour la formation des premiers instructeurs de l'armée suisse.

Différents essais conduits entre 1987 et 1992 dans un cadre hors service avec un total d'environ 300 tireurs (dont la moitié n'avaient jamais tiré au pistolet auparavant) ont prouvé qu'il est possible d'obtenir des résultats similaires, que ce soit dans le cadre de la SMTP ou des cours de l'ASSO (Association Suisse des Sous-Officiers), Association qui contribue à la diffusion de ce système.

Pour tenir compte des particularités du système d'enseignement (cours d'un jour pour non-professionnels) un niveau d'instruction supplémentaire a été créé : le niveau 1, "familiarisation". Cette méthode est facilement assimilable par des miliciens et permet d'obtenir de meilleurs résultats que la méthode conventionnelle,

avec moins de temps et de munition. L'instruction est également grandement simplifiée du fait de sa construction "modulaire", c'est-à-dire une combinaison de drills simples. Le pourcentage de réussite aux tests est supérieur à 80 %.

Chaque année depuis 1988, les instructeurs du premier groupe ont suivi des cours de recyclage ou de perfectionnement, en Suisse, en Belgique et aux Etats-Unis, afin de se tenir au courant des derniers développements de la méthode. En effet, au contraire de bien d'autres, ce système est évolutif, c'est à dire que si une solution plus simple, plus efficace ou plus logique est trouvée pour résoudre un problème, elle est rapidement adoptée.



Dans l'armée, le pistolet est soit le "parachute de secours", soit l'arme des engagements spéciaux. Dans les deux cas, "up, close and personal". Ici, un "Tunnel Rat" américain de la guerre du Vietnam



En 1991, un nouveau groupe s'est formé, DEFENDA, qui s'occupe d'une diffusion plus large des techniques de Chuck Taylor et de Roger Swaelens, notamment par la publication de manuels d'instruction, l'organisation de cours, notamment au profit de l'ASSO, de certains corps de police, certaines unités de l'armée et du Corps des Garde-Frontières, lequel reconvertit actuellement ses 1800 agents à ce nouveau système de tir.

En 1993, une démonstration eut lieu au profit du Chef d'Arme de l'Infanterie, ce qui conduisit à un essai à grande échelle dans une école de recrues et deux écoles d'officiers. Au vu des résultats de ces essais, l'infanterie organise un premier cours pour instructeurs à l'école de tir de Walenstadt.



Se basant sur la tradition multiséculaire du tir, l'armée suisse est actuellement au top niveau de l'instruction aux armes légères avec l'introduction de la NTTC.

En 1994, le Chef de l'Instruction autorise cette instruction, rebaptisée NTTC pour Nouvelle Technique de Tir de Combat, pour l'infanterie territoriale pour un essai à très grande échelle en

1995 et 1996. Dès 1997, le solde de l'armée est reconverti à cette nouvelle méthode.

Au total, plus de 200'000 hommes seront reconvertis d'ici à 2003.



4. Présentation de la FSTCS

FSTCS - INFOS --- FSTCS - INFOS --- FSTCS - INFOS --- FSTCS - INFOS

Ayant cru remarquer que certains membres de la SMTP présentaient quelques lacunes s'agissant de leurs connaissances de l'IPSC et de la FSTCS, j'ai cru bon de vous présenter ci-après un petit rappel de l'historique de l'IPSC, de ses grands principes ainsi que de son développement en Suisse par le truchement de la Fédération Suisse de Tir de Combat Sportif (FSTCS).

1. Historique de l'IPSC

C'est au cours des années 50 que le tir pratique a trouvé ses premières origines en Californie (style **Advanced Combat Shooting**) et qu'il a d'abord émigré au fil des ans vers d'autres continents, dans l'ordre chronologique l'Europe, l'Australie, l'Afrique (principalement l'ancienne Rhodésie et la République Sud Africaine), l'Amérique Centrale et du Sud, l'Asie (en premier lieu les Philippines et ensuite l'Extrême-Orient), et plus récemment enfin les divers pays de l'ex-bloc de l'Est ainsi que de l'ex-Union soviétique.

Sur le plan historique, le **père fondateur du tir pratique** peut être désigné comme étant **Jeff Cooper**, Colonel en retraite du Corps des Marines (campagnes du Pacifique et de Corée), lequel avait déjà dans les années 60 développé la technique moderne d'utilisation de l'arme de poing. Au début des années 70, il fonda l'"American Pistol Institute", établi depuis 1976 en Arizona. Il a depuis toujours disposé d'un excellent staff d'instructeurs (notamment du fameux Capitaine **Chuck Taylor**, ancien commandant d'une compagnie de Rangers au Vietnam), pour la plupart policiers ou militaires d'active ou en retraite.

A l'origine, ses élèves étaient principalement des policiers et des militaires, mais aussi des particuliers qui éprouvaient le besoin de développer leur adresse dans le maniement des armes à feu en usant des méthodes les plus réalistes et les plus avancées de l'époque. D'où l'accent mis sur le côté "pratique".

Ses cours étaient en fait ouverts à tous. Selon les propres paroles de Cooper, à "All free men in free countries". A ce sujet, il faut avoir à l'esprit que dans bien des Etats américains, les "Deputy-Sheriff" ne sont pas toujours des policiers à plein temps, mais sont très souvent des personnes employées à temps partiel ou à mi-temps, qui exercent leur vocation en plus de leurs occupations "civiles".

Et c'est donc ainsi que Jeff Cooper et Chuck Taylor, appuyés en cela par un certain nombre de ses collègues instructeurs de tir qui se consacraient tout comme eux à pratiquer et améliorer les techniques du tir de défense, décidèrent un beau jour de fonder ce qu'il est convenu d'appeler au moyen de la fameuse abréviation IPSC, qui est maintenant entrée dans les mœurs, puisque dans la plupart des pays européens, on parle maintenant directement du **"Tir IPSC"** pour le différencier des autres disciplines de tir.

En fait, la **"International Practical Shooting Confederation"** ou **I.P.S.C.** (en français : Fédération Internationale de Tir Pratique) a été fondée officiellement lors de la **"International Combat Pistol Conference"** qui s'est tenue aux USA à Columbia, Etat du Missouri, à fin mai 1976.

De nombreux spécialistes provenant du Monde entier furent invités à participer à cette conférence, qui avait pour but de déterminer la nature et de fixer les modalités du futur Tir Pratique.

Cette conférence réunit finalement 14 personnalités, dont un Suisse, Paul Bakocs, lequel venait d'ailleurs de remporter l'année précédente le premier **World Combat Pistol Championship**, première compétition de cette nouvelle discipline, qui eut lieu dans notre pays, à **Glattfelden**, en **1975**, c'est-à-dire une année avant la fondation officielle de l'IPSC.

Les participants à la Conférence de Columbia, Missouri, en mai 1976

INTERNATIONAL COMBAT PISTOL CONFERENCE

Jeff COOPER	USA	Acting president
Elisabeth YORK	USA	Acting secretary
John ALMAN	Australia	
Paul BAKOCS	Switzerland	
Ray CHAPMAN	USA	

David CLARK	United Kingdom
Tony ELLINGFORD	South Africa
Joachim KRENKLUR	Germany
Vidar NAKLING	Norway
Dudley SCHAFER	South Africa
Steve SMITH	United Kingdom
Roger SWAELENS	Belgium
Dick THOMAS	USA
David Westerhout	Rhodesia

Le colonel Cooper, qui officiait en tant que président de cette conférence, fut assez naturellement nommé premier président mondial de l'IPSC.

A ses débuts, ce nouveau sport de tir avait pour but de tester l'habileté dans l'utilisation d'un pistolet dans son but primaire, à savoir l'autodéfense.

C'est pourquoi on encouragea la **précision**, la **puissance** de l'arme ou puissance d'impact du projectile (par le recours à ce que l'on peut définir comme étant un "gros" calibre - soit un minimum 9 mm) et la **rapidité** d'exécution.

Cela est d'ailleurs bien démontré par la devise de l'IPSC, qui est **DVC** (du latin "DILIGENTIA", "VIS", "CELERITAS". Ces trois lettres DVC constituent par ailleurs le logo de l'IPSC et figurent sur tous ses documents officiels,

Et ces trois facteurs furent ainsi mis sur un pied d'égalité, dûment complétés de règles très sévères régissant la sécurité dans la manipulation des armes.

Toutefois, comme pour d'autres sports issus de techniques de combat, tels le judo, le karaté ou l'escrime, l'aspect sportif prit rapidement une place toujours plus prépondérante.

De sorte que l'on peut considérer que le tir pratique est devenu aujourd'hui un sport à part entière.

C'est d'ailleurs certainement la raison pour laquelle d'abord Chuck Taylor, et ensuite Jeff Cooper lui-même, toujours président honoraire de l'IPSC, se sont toutefois peu à peu détachés de cette organisation, maintenant un peu trop orientée selon eux vers l'aspect compétition au détriment de tout le reste.

On voit bien là le léger mouvement de ciseaux qui s'est développé entre le "Practical Shooting" tel qu'il était pratiqué à l'origine et la façon dont il est aujourd'hui sur le plan purement sportif lors d'un Championnat du monde, d'Europe ou de Suisse par exemple.

A titre d'illustration, une compétition de tir pratique a de nos jours à peu près autant de rapport avec un combat réel à l'arme à feu qu'un tournoi d'escrime n'en a avec un véritable duel du 17^e siècle.

2. Développement de l'IPSC en Suisse :

Très rapidement, comme dans bien d'autres sports d'ailleurs (il suffit de penser à la planche à voile, la planche à roulettes, le patin à roulettes), ces "découvreurs" américains ne tardèrent pas à faire école et à susciter des vocations.

Et c'est ainsi que, vraisemblablement inspirés des développements qui avaient lieu aux Etats-Unis, un certain nombre de tireurs suisses commencèrent à s'entraîner sérieusement dans des caves de tir ou dans des carrières, et tentaient d'imiter leurs maîtres et "gourous" américains ?

Il ne faut surtout pas oublier - et c'est pourquoi je me permets de répéter ce que j'ai déjà relevé - que les **premiers championnats du Monde**, appelés "**World Combat Pistol Championship**" **se sont déroulés en 1975 en Suisse**, à Glattfelden, et que c'est **la Suisse qui avait remporté la victoire !**

Cependant, les lois et prescriptions en vigueur dans notre pays ne tardèrent pas à contraindre ces joyeux drilles à se constituer formellement en clubs et associations officiellement reconnues par les autorités s'ils voulaient continuer à pratiquer leur sport favori.

Et tout naturellement, la fondation des premières sociétés de tir pratique engendra bientôt en **1976**

la naissance de la FSTCS, à savoir l'organe faîtière réunissant et chapeautant tous nos clubs. Lors de sa constitution, la Fédération comptait déjà **14 sociétés**, toutes de Suisse alémanique, d'où vraisemblablement le nom - assez malheureux à mon humble avis - de "Sportliches Combat-Schiessen" pour traduire "Practical Shooting". Un chiropraticien de Köniz, le Dr Laurent BORN en devint le premier président, son épouse s'occupant du secrétariat.

Depuis cette fondation officielle jusqu'à nos jours, les divers événements principaux ayant marqué la vie de la FSTCS sont résumés en style télégraphique :

- En 1977, eurent lieu le premier Championnat de Suisse à Bienne, et le premier cours de moniteur de tir de combat
- En **1979**, la FSTCS bénéficia de la **reconnaissance officielle par le DMF**. Elle put dès ce moment demander son **affiliation à la Société Suisse des Carabiniers** et être acceptée au sein de **l'Assurance accidents des sociétés suisses de tir**.
A la fin de la même année, la FSTCS comptait déjà 19 sociétés et 259 membres.
Un deuxième Championnat de Suisse fut organisé, à nouveau à Bienne.
- Fait surprenant, ce n'est qu'en **1980** que l'organisation faîtière du tir pratique pour le monde qu'est **l'IPSC accepta officiellement en son sein la Fédération suisse**.
La raison en est qu'auparavant, pour des raisons que j'ignore, le Comité de la FSTCS s'était toujours refusé à reprendre et appliquer tel quel le Règlement international régissant le tir IPSC.
Vous voyez donc qu'à cette époque déjà, on parlait déjà du "Sonderfall Schweiz".
- En 1982, le premier président démissionne et Kurt MAIERHOFER lui succède.
- En **1983**, pour sa **première participation officielle au Championnat du Monde IPSC**, qui se déroule en Virginie (USA), la **Suisse** y obtient le **4^e rang** du classement par nations.
Sur les 200 participants, Peter KRESSIBUCHER, qui est encore aujourd'hui le doyen et le capitaine de notre actuelle équipe nationale, se classe à la 31^e place du classement général. Quatre autres tireurs se classent encore dans la première moitié du classement.
- En **1984**, lors du **Championnat d'Europe** à Paris, la Suisse confirme ses brillants résultats. Le même **Peter KRESSIBUCHER** termine **2^e à titre individuel** et la **Suisse** remporte la **3^e place du classement par équipe**.
- En **1985**, est organisé pour la première fois un grand concours IPSC Open à Moudon (place de tir militaire). par la Société Vaudoise de Tir Pratique.
La même année, la **Suisse** remporte une brillante **2^e place au Championnat d'Europe**.
- En **1987**, le **Suisse Marc HEIM** devient **Champion d'Europe** lors du Championnat d'Europe qui se déroule en Grande-Bretagne. La Suisse obtient le 4^e rang.
A la fin de la même année, la FSTCS compte déjà 50 sociétés, représentant 963 membres
- En 1988, la FSTCS atteint son millièm^e membre et 51 sociétés.
- En **1989**, la Suisse remporte la **3^e place du Championnat d'Europe** de Reims (France).
- En 1990, la Suisse obtient le 5^e rang du Championnat du Monde à Sydney (Australie).
- En 1991, Kurt MOLL succède à Kurt MAIERHOFER à la tête de la FSTCS.
- En **1992**, la Suisse se hisse au **2^e rang du Championnat d'Europe** organisé à Barcelone (Espagne).
- En **1993**, le **Suisse Robert BUNTSCHU** (l'actuel rédacteur en chef du COMSTOCK) **remporte le titre de Champion du Monde en catégorie "Modified"**, lors du Championnat du Monde de Bisley (Grande-Bretagne).
- En **1995**, la Suisse obtient la **3^e place du Championnat d'Europe** en Suède.
Roland MONTANGERO succède à Kurt MOLL à la tête de la FSTCS.
- En **1998**, la Suisse remporte le **2^e rang en division "Arme STANDARD"** lors des récents **Championnats d'Europe** qui se sont déroulés sur l'île de Crète (Grèce).

Ainsi, actuellement, cela fait donc **22 ans que le Tir Pratique existe dans notre pays et 18 ans que la Suisse est membre de l'IPSC**.

Et le fait d'être parfaitement bien intégré dans cette Fédération mondiale me semble aussi judicieux que nécessaire, si l'on veut assurer à nos tireurs une activité variée et intéressante, et surtout assurer la survie de notre sport.

La FSTCS est donc tout d'abord soumise au fameux **Règlement IPSC**, qui régit le Tir Pratique et les compétitions y relatives de manière uniforme dans le monde entier, donc y compris en Suisse et au sein de nos diverses sociétés.

D'autre part, nous avons également le sentiment que le fait d'appartenir à un groupement mondial assure à notre Fédération une crédibilité accrue auprès de nos diverses autorités et instances nationales : DMF, Fédération Suisse des Tireurs, etc., et cela d'autant plus que notre Equipe nationale se comporte toujours fort bien lors des compétitions situées hors de nos frontières.

Pour conclure cette brève présentation de la Fédération Suisse de Tir de Combat Sportif, j'ajouterai qu'elle compte à ce jour **65 sociétés**, ce qui représente un total de quelque **1'450 membres licenciés**.

Quant à la **Fédération Internationale de Tir Pratique**, elle regroupe à ce jour quelque **60 fédérations nationales**, comptant ainsi plus de 30'000 membres officiellement annoncés. Les dernières à avoir été acceptées sont la République Populaire de Chine, la République Dominicaine, Macao, le Mexique, la Pologne et Porto Rico. Ont par ailleurs déposé leur candidature le Costa Rica, la Croatie, la Lituanie et la Russie.

On peut toutefois supposer que comme pour bien d'autres pays du Tiers Monde faisant partie de l'IPSC, bien peu de civils en constituent les effectifs, ce que l'on ne peut évidemment que regretter...

3. Deux mots encore sur les grands principes du tir pratique

Dans le tir pratique, l'accent principal est mis avant tout sur la **sécurité**. La formation du débutant est donc tout naturellement axée principalement sur la sécurité. Par la suite, toutes ses activités sur le pas de tir seront toujours contrôlées par un moniteur expérimenté.

Les règles de sécurité sont appliquées avec la plus grande rigueur. Elles composent d'ailleurs la majeure part du fameux **Règlement des concours IPSC**. Et en compétition par exemple, toute infraction à ces règles entraîne la disqualification automatique et immédiate pour tout le match.

Toujours en ce qui concerne la sécurité, j'aimerais encore relever le fait que tous les moniteurs de tir pratique sont également brevetés par le DMF en tant que moniteurs de tir 25/50m tels que vous les rencontrez dans les stands de tir habituels. Ce n'est en effet qu'une fois ce premier examen réussi qu'ils sont spécifiquement formés comme moniteur de tir de combat.

Après la sécurité, la seconde exigence du tir pratique est d'allier au mieux la précision, la puissance et la vitesse d'exécution (= **Diligentia, Vis, Celeritas**).

La **précision** est jugée sur une cible de quelque 75 cm de haut sur 45 cm de large, avec une zone centrale "A" de 28 cm x 15 cm. La majorité des tirs est faite à courte distance, généralement moins de 20m, rarement plus de 30m.

L'exigence de **puissance** impose - nous l'avons vu - d'utiliser une arme tirant une munition d'un calibre et d'une puissance minimum (calibre minimum : 9 mm).

Enfin, l'exigence de **vitesse** découle du **mode de calcul** des résultats, puisque dans la presque totalité des cas, c'est la méthode **COMSTOCK** qui s'applique, à savoir que **les points récoltés en cible sont divisés par le temps mis pour tirer**.

A première vue, toucher une telle zone centrale à une distance le plus souvent inférieure à 15-20m, peut sembler facile à un tireur de précision expérimenté.

Mais l'obligation d'utiliser une arme puissante, donc avec du recul, et la nécessité de tirer à une cadence élevée - le plus souvent plus de deux coups par seconde - augmentent considérablement la difficulté.

Il convient également de relever que les exercices de tir pratique peuvent aussi comporter des

cibles multiples, des cibles mouvantes ou qui réagissent à l'impact, et enfin des cibles à ne pas tirer (les toucher entraîne de fortes pénalités), lesquelles peuvent être placées - idée machiavélique - mélangées à des cibles normales ou même les couvrant en partie. Mais on peut également imaginer des obstacles, des déplacements, des choix tactiques ainsi que, de façon générale, tout autre difficulté que l'esprit tortueux du concepteur du parcours pourra imaginer. Tout cela concourt à entretenir l'enthousiasme des tireurs... et à distraire les spectateurs !

Un autre principe important est que la diversité doit être encouragée pour éviter que ce sport ne devienne formaliste et standardisé. En fait, certaines compétitions peuvent même comporter des parcours surprises.

Seule restriction : les règles fondamentales de l'IPSC stipulent qu'un parcours doit être réaliste. Les parcours doivent donc simuler des situations hypothétiques plausibles, lors desquelles des armes à feu pourraient raisonnablement être utilisées.

4. Tendances actuelles

En ce qui concerne les tendances actuelles, j'aimerais relever que sous l'influence des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, mais aussi de pays européens tels que l'Allemagne, la Suède et le Danemark, on assiste de plus en plus à l'apparition des fusils (à canon lisse et/ou à canon rayé) dans la pratique du tir IPSC.

En effet, alors que l'IPSC ne concernait à l'origine que le pistolet et le revolver, la tendance est à l'heure actuelle aux concours appelés "aux trois armes", à savoir le pistolet, le Shotgun (fusil de chasse à répétition, appelé aussi "Riot Gun", "Fusil de police" ou encore "Fusil multifonctions) et la carabine (celle-ci pouvant être un fusil d'assaut utilisé en version semi-automatique, une carabine semi-automatique ou, pourquoi pas, tout autre fusil à répétition).

Des championnats alliant l'arme de poing avec le Shotgun ou la carabine, voire même des concours "aux trois armes" ont d'ailleurs déjà lieu chaque année en Suisse.

En guise de conclusion :

Quelques mots sur les moniteurs de tir

Le titre de "Moniteur de Tir Pratique" en Suisse romande ou "Combat-Schützenmeister" (CSM) en Suisse allemande est un titre officiel, dûment attesté par un diplôme.

En Suisse, seule la Fédération Suisse de Tir de Combat Sportif peut l'attribuer. Il est donné à des tireurs ayant suivi - après le premier cours 25/50 m - un cours de perfectionnement ad hoc et ayant démontré leurs capacités en tant qu'instructeur et tireur.

Tant aux yeux de la FSTCS que du Département militaire fédéral, le moniteur de tir de combat est notamment responsable, au sein de son club, du respect des règles et normes de sécurité. C'est là son principal devoir. Aucun tir de combat n'est en effet autorisé sans qu'un moniteur de tir dûment diplômé ne soit présent. Un simple moniteur de tir 25/50m ne peut pas le remplacer si les exercices de tir comprennent des déplacements des tireurs sur le terrain.

Le moniteur doit donc non seulement connaître parfaitement les règles de sécurité définies par le DMF et l'IPSC, mais surtout savoir les appliquer dans la pratique et avoir l'autorité (naturelle) nécessaire pour les faire respecter par tous.

Lors des entraînements, le moniteur doit aussi jouer le rôle d'animateur. A ce titre, il sera tour à tour concepteur de parcours, arbitre, instructeur pour les débutants et entraîneur pour les tireurs chevronnés.

Et pour reprendre les paroles et la philosophie de votre président, j'ajouterai que le moniteur de Tir pratique doit être un modèle pour les autres et doit surtout se faire remarquer par sa modestie, sa

compétence à tous points de vue et son comportement exemplaire.

La FSTCS n'a donc que faire des "gros bras" et des "grimpions", ni de ceux qui veulent à tout prix passer leur examen de moniteur uniquement pour des raisons d'éventuel avancement professionnel. En d'autres termes, le moniteur FSTCS doit satisfaire en toutes circonstances à la devise de votre société : Sécurité, Modestie, Tenue, Politesse.

Je profite de l'occasion pour vous souhaiter à tous de Joyeuses Fêtes de Fin d'Année et une excellente saison de tir 1999. Stay safe !

Roland MONTANGERO, Président central FSTCS.

Berne, décembre 1998



5. Manuel ou règlement militaire



6. Règles de sécurité

Les 4 règles de sécurité fondamentales

Toutes les armes sont toujours chargées !

Ne jamais laisser pointer le canon de son arme sur quelque chose que l'on ne veut pas détruire !

Laisser l'index hors de la détente tant que le guidon n'est pas sur la cible !

Etre sûr de sa cible !



7. Connaissance des trois types d'armes



Comparaison des trois types d'armes de poing

Revolver	Pistolet à double action	Pistolet à simple action et assimilés
<i>Avantages</i>	<i>Avantages</i>	<i>Avantages</i>
• Simple à mettre en œuvre • Fiable • Peut tirer à travers une poche	• Simple à manipuler • Rechargement simple et rapide • Image plus sécurisante	• Course de détente courte et identique pour chaque coup • Probabilité de toucher 90 % • Rechargement simple et rapide • Ergonomie supérieure • Moins de munition pour de meilleurs résultats à l'instruction
<i>Désavantages</i>	<i>Désavantages</i>	<i>Désavantages</i>
• Course de détente longue et lourde • Recul important • Peu adapté à une petite main • Conséquence: • Probabilité de toucher 25 % • Rechargement difficile	• Course de détente longue et lourde pour le premier coup, courte pour les suivants • Transition de l'un à l'autre difficile, d'où drill supplémentaire au tir • Peu adapté à une petite main • Conséquence: • Probabilité de toucher ± 60 %	• Image inquiétante pour les néophytes • Drill supplémentaire à sec pour maîtriser l'utilisation de la sûreté

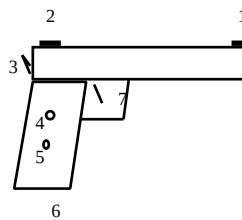


8. Check-liste pour le contrôle du fonctionnement

1. Contrôle du fonctionnement

Retirer les cartouches avant de procéder au contrôle du fonctionnement.

Un point est commun à toutes les armes. Contrôler l'aspect extérieur, et si tous les leviers, ressorts, boutons, etc. fonctionnent, en suivant un ordre logique, en général en tournant autour de l'arme



Quatre points sont communs à tous les types d'armes alimentées par magasin:

1) Contrôler que l'arme ne tire pas quand elle est assurée:

- faire un mouvement de charge;
- assurer;
- presser la détente, le coup ne doit pas partir.

2) Contrôler que l'arme tire quand elle est désassurée:

- désassurer;
- presser la détente et contrôler si le chien s'abat.

3) Contrôler que l'arme ne tire pas par rafales inopinément (contrôle du séparateur):

- faire un mouvement de charge avec le chien désarmé et la détente pressée à fond et contrôler si le chien est retenu en position armée.

4) Contrôler l'état des magasins, particulièrement si les lèvres sont déformées et si le corps du magasin est enfoncé.



**Pour les armes dont la culasse reste ouverte après le dernier coup tiré,
contrôle de l'arrêteur de magasin:**

- introduire un magasin vide;
- faire un mouvement de charge;
- contrôler que la culasse reste ouverte;
- déverrouiller la culasse à l'aide de l'arrêteur de culasse et contrôler que la culasse reparte bien vers l'avant.

Pour les armes pouvant tirer par rafales:

Contrôler si le sélecteur fonctionne:

- placer le sélecteur sur "rafales";
- faire un mouvement de charge avec le chien désarmé et la détente pressée à fond: contrôler si le chien s'abat chaque fois.

Pour les armes pouvant tirer par rafales courtes (2 ou 3 coups):

Contrôler si le sélecteur fonctionne:

- placer le sélecteur sur "rafales courtes";
- faire trois mouvements de charge avec le chien désarmé et la détente pressée à fond: contrôler si le chien s'abat chaque fois;
- faire un quatrième mouvement de charge avec le chien désarmé et la détente pressée à fond: contrôler que le chien ne s'abatte pas.



2. Degrés de préparation d'une arme (DP)

DP 4	Chargée, cartouche chambrée, chien armé, sûreté enlevée;
DP 3	Chargée, cartouche chambrée, chien armé, sûreté engagée ou Chargée, cartouche chambrée, chien désarmé;
DP 2	Magasin plein, chambre vide, chien désarmé;
DP 1	Magasin retiré, chambre vide, chien désarmé.



9. Normes de performance à sec pour le pistolet

Pist		Programme de travail à sec	NPS
1.	5 x	Charge	
2.	5 x	Retrait des cartouches	
3.	5 x	Contrôle de l'arme	
4.	20 x	Position de contact-position de tir (3 m)	1.0"
5.	10 x	Dégainer, 1 coup, debout, 3 m	1.5"
6.	5 x	Dégainer, 1 coup, à genou, 15 m	2.5"
7.	5 x	Dégainer, 1 coup, couché, 25 m	4.0"
8.	5 x	Position de contact, position de tir avec lampe de poche, 7 m	2.0"
9.	1 x	Position de contact, mouvement en "pas glissé", arrêt, position de tir, 7 m, dans les 4 directions, y compris tir à gauche et à droite d'un couvert	-
10.	6 x	"Drill d'urgence" & , 1 coup, 1 m, de la position de contact, puis du holster	1.5"
11.	6 x	"Tir en protection de l'arme", 1 coup, 1 m, de la position de contact, puis du holster	1.5"
12.	5 x	Changement de magasin	7.0"
13.	5 x	Recharge	4.0"
14.	5 x	Dérangement 1 (Défaut de percussion)	2.0"
15.	5 x	Dérangement 2 (Défaut d'éjection)	2.0"
16.	5 x	Dérangement 3 (Double alimentation)	7.0"
17.	5 x	Dérangement 4 (Fermeture incomplète)	20.0"
18.	1 x	Dérangement 5, 6, 7(Plaque de magasin déplacée/magasin sans fond, ressort de rappel de détente défectueux) seulement si applicable à l'arme	-
19.	1 x	Démontage/remontage, y compris magasin (chacun)	40.0"
20.	1 x	Contrôle du fonctionnement	60.0"

Important:

1. Ne faire chaque jour que deux ou trois points. Il vaut mieux 3' tous les jours que 3 heures une fois par mois
- 2..N'utiliser que de la munition de manipulation, sur des cibles réduites réparties dans la zone de travail à sec
3. La notion de "1 coup" implique le travail de la détente en double action et la simulation du départ du coup en simple action en laissant la détente revenir de 5 mm avant de la presser à nouveau



10. Connaissances théoriques NTTC pistolet



Connaissances théoriques NTTC pist

1.	Quelles sont les quatre règles de sécurité élémentaires ?	- Toutes les armes sont toujours considérées comme chargées. - Ne jamais laisser pointer le canon de son arme sur quelque chose que l'on ne veut pas détruire. - Garder l'index hors de la détente tant que le guidon n'est pas sur la cible. - Etre sûr de sa cible.
2.	Donner une explication pour la règle 1	- Parce que les accidents arrivent toujours avec des armes "vides".
3.	Donner une explication pour la règle 2	- Parce que si un coup part inopinément, par exemple en cas de défautuosité de l'arme, personne n'est mis en danger.
4.	Donner une explication pour la règle 3	- Parce que la sûreté réelle d'une arme réside dans l'éducation et l'instruction du tireur. Une arme qui n'est pas pointée sur un but ne doit pas être prête à tirer.
5.	Donner une explication pour la règle 4	Parce qu'on doit toujours identifier son but avant de tirer, et prendre garde aux conséquences en cas de manqué, de ricochet ou de perforation de la cible.
6.	Utilisation de la position de tir debout	- A courte distance, quand le temps presse
7.	Utilisation de la position à genou ?	- A moyenne distance, pour assurer un touché - Pour couvrir un camarade lors d'une fouille - Pour utiliser un couvert moyen (jusqu'à 80 cm de hauteur) - Lors d'une brève halte en situation de combat
8.	Utilisation de la position couché ?	- A moyenne distance, pour assurer un touché - Pour utiliser un couvert bas (20 cm)
9.	Que fait-on spontanément avant l'engagement et pendant les pauses de feu ?	- Contrôler le chargement de l'arme - Introduire un magasin plein
10.	Donner la signification des DP personnels au combat	- Blanc: inattentif, pas prêt - Jaune: attentif, sur ses gardes - Orange: combat possible - Rouge: combat imminent
11.	Quelle est l'utilisation de la position de de contact ?	- Quand le contact avec l'adversaire est imminent ou pendant une pause de combat, pour minimiser le temps de réaction



12.	Pas glissé, pourquoi ?	- S'exécute en position de contact, pour se rapprocher d'une zone de danger potentielle ou d'une personne suspecte
13.	Quelles sont les six règles de défense personnelle ?	- Utiliser ses yeux et ses oreilles - Rester éloigné des angles - Ne jamais tourner le dos à quelque chose que l'on n'a pas contrôlé d'abord - Garder l'équilibre lors des déplacements - Rester aussi loin que possible des zones de danger potentielles, dans les limites du terrain et de la mission - Se concentrer sur le guidon lors du tir
14.	Comment engage-t-on une cible unique ?	- Deux coups - Pour augmenter la probabilité de toucher - Pour augmenter le pouvoir vulnérant de la munition
15.	Comment engage-t-on des cibles multiples ?	- Un coup par cible - Parce que une doublette sur chaque cible serait trop lente et permettrait à l'adversaire de réagir - En principe, du côté fort vers le côté faible, pour avoir le champ de vision libre vers la prochaine cible - Dans tous les cas, la cible la plus proche est la plus dangereuse.
16.	Qu'est ce qu'un "marteau" en technique de tir et à jusqu'à quelle distance l'utilise-t-on ?	- Deux coups en ne voyant le guidon que pour le premier coup, utilisé jusqu'à 5 m
17.	Qu'est ce qu'une "doublette" ?	- Deux coups tirés en voyant simplement le guidon à travers la hausse pour le deuxième coup, utilisé jusqu'à 10 m
18.	Qu'est ce qu'une "doublette contrôlée" ?	- Deux coups tirés successivement avec une image de visée nette pour chaque coup, utilisé au-delà de 10 m
19.	Qu'est ce que le "drill d'échec" ?	- Le drill d'échec est une réaction spontanée quand une cible n'est pas neutralisée après avoir été engagée. - Le tireur engage à nouveau sa cible, en utilisant le même genre de feu - A moins de 10 m en visant la partie médiane du corps, du fait de la proximité de la menace.
20.	Où mettre les magasins partiellement vides, pourquoi ?	- Dans l'ouverture de la veste ou dans une poche de la tenue, pour ne pas les confondre avec des magasins pleins



11. Suggestions de lecture et adresses utiles

Suggestions de lecture

1. ON KILLING, Dave Grosman, Calibre Press
2. LA PEUR QUI VOUS SAUVE, (à compléter)
3. COMMENT GERER LES PERSONNALITES DIFFICILES, (à compléter)
4. VERBAL JUDO, Georges Thompson, Calibre Press
5. THE COMPLETE HANDGUN BOOK OF COMBAT HANDGUNNING, Chuck Taylor, Paladin Press
6. THE FIGHTING RIFLE, Chuck Taylor, Paladin Press
7. THE COMBAT SHOTGUN AND SUBMACHINE GUN, Chuck Taylor, Paladin Press
8. Trilogie "TACTICAL EDGE, STREET SURVIVAL, TACTICS FOR CRIMINAL PATROLS", Charles Remsberg, Calibre Press
9. THE TACTICAL ADVANTAGE, Gabriel Suarez, Calibre Press
10. COP SHOCK, Allen R. Kates, Calibre Press

- ADRESSES UTILES

Lt col Alain Baeriswyl
Cdmt EO inf 2
Casernes de Chamblon
1400 Yverdon

Tél 024 447 93 24
Fax 079 418 67 62
GSM 079 418 67 61
abaeriswyl@infomail.ch

- KRAV MAGA / BATON ASP

Monsieur Christian Croset
Case Postale 159
1820 Montreux

Tf prof : 021 961 13 60
E-mail : ccroset@worldcom.ch

- OC

Lt col Alain Baeriswyl
Casernes de Chamblon
1400 Yverdon

Tf : 021 824 16 39
Fax : 021 824 01 02
E-mail : rguberan@infoform.ch

- Mat tactique

Point Break
10, Rue Coutance

1201 Genève

Tf : 022 738 12 01
Fax : 022 738 12 01

- LIVRES EN ANGLAIS

Calibre Press
666 Dundee Rd, Suite 1607
Northbrook, IL 60062-2760
Fax : +1 847 498-5860
E-mail : staff@calibrepress.com
www.calibrepress.com

ou

- www.amazon.com

- ASAA-Shop

Madame Ruth Gubéran
En Marais
1183 Bursins



12. Carte de contrôle de l'instruction dans fourre plastique